

même plante n'est pas exigeante quant à l'amoullissement du sol, on pourra se contenter de désagréger grossièrement les mottes de terre par quelques coups de herse.

Quand la terre a été labourée trop humide et qu'un soleil ardent la sèche aussitôt après le labour, elle reste en mottes compactes qui ne peuvent être brisées que par de nombreux hersages croisés.

Pour que le hersage soit efficace, il faut de plus prendre en considération l'état de sécheresse ou d'humidité du sol, surtout lorsqu'on opère sur des terres argileuses.

Dans les sols humides, les mottes de terre ne sont pas brisées; au contraire, elles sont entraînées, la herse se boue et l'efficacité du hersage diminue beaucoup par le passage des animaux sur ces sols humides, la terre se tasse et demeure aussi compacte qu'avant le labour.

Quand le terrain est trop sec, les mottes de terre deviennent dures et pour les briser, même incomplètement, on devra faire un travail long et pénible.

Le moment le plus favorable pour le hersage, c'est lorsque les mottes de terre contiennent encore une bonne dose d'humidité et commencent à tomber en poudre: c'est ce qui arrive très souvent lorsqu'une bonne pluie a succédé à quelques jours de sécheresse.

Pour enterrer la semence les hersages se font toujours en long; mais pour enlever les mauvaises herbes des raies, on herse en tous sens.

Dans un hersage ce n'est pas tant la pesanteur de la herse que la rapidité avec laquelle elle marche qui pulvérise la terre. Aussi, pour faire un bon hersage dans les terres argileuses, on doit toujours donner la préférence à des chevaux vigoureux, car dans ce cas la herse marchant avec plus de rapidité, frappera plus souvent sur les mottes de terre et les pulvérisera plus complètement.

De la herse.—La herse se compose généralement d'un chassis en bois marchant horizontalement et garni au dessous de dents de bois dur ou de fer placées verticalement au milieu, tantôt cylindriques ou tranchants, suivant la nature ou l'état du sol, suivant la forme que prescrit le terrain labouré. Suivant le but que l'on veut atteindre, la herse devra prendre une force et même une forme différente.

Mais quelque soit la force ou la forme de la herse, elle doit satisfaire aux deux conditions suivantes: 1o. Les dents doivent être assez distantes les unes des autres pour empêcher la terre de s'accumuler entre les dents; il faut que chaque dent de la herse fasse une raie particulière, sans que l'une se confonde dans l'autre; 2o. les dents doivent être disposées de manière que les raies soient tracées à des distances régulières.

La plupart de nos herses triangulaires ou quadrangulaires ne satisfont pas à la deuxième condition, c'est-à-dire que chaque dent ne fait pas sa raie particulière. Par exemple, il arrive très souvent que les dents de la troisième traverse passent souvent dans la raie tracée par les dents de la seconde, et de cette manière plusieurs dents deviennent inutiles et la pulvérisation du sol est plus lente. On retrouve les mêmes défauts dans quelques herses quadrangulaires; mais ici on peut les diminuer et même les faire disparaître complètement en changeant le point d'attache

des traits, c'est à dire en l'attachant à l'aide des angles de la herse au lieu de l'attacher au milieu. Ici, cependant, se joint un autre inconvénient, c'est qu'une partie de la terre n'est atteinte que par l'angle de la herse, et sa pulvérisation est incomplète. Ainsi la herse, cet instrument si utile, n'est pas encore arrivée à la perfection et les améliorations se font bien lentement. C'est aux cultivateurs à bien étudier les perfectionnements que l'on doit apporter à la herse, de chercher à connaître ses défauts et d'essayer à y remédier.

Des soins à donner aux pommiers.

M. le Rédacteur,

Il n'est pas nécessaire aujourd'hui d'insister sur l'avantage de la culture du pommier, tout le monde en convient. En effet rien de plus agréable qu'un maisonnette blanchie à la chaux, aux gracieuses persiennes vertes, entourée d'arbres laissant percevoir à travers le feuillage leurs fruits rougeâtres.

Tout de suite l'on voit que l'aisance et le plus souvent la paix et le bonheur règnent sous ce toit béni. Le pommier donne à une terre une valeur nouvelle, tout en procurant un grand agrément à ceux qui le cultivent.

Nous avons mille et une manière de cultiver les pommiers. C'est à l'automne que le verger réclame le plus de travail, tant qu'à la cueillette des fruits et aux soins qu'il faut donner à l'arbre pour le préserver des intempéries de l'air et assurer la récolte à venir.

Pour conserver les pommes on peut les faire sécher ou les empailler.

Si notre terre n'est pas parfaitement grasse, il faut piocher autour de l'arbre et y mettre une épaisse couche de fumier que vous presserez bien avec le pied. Souvent la neige pend les branches, écrase les petits arbres et cause ainsi un grand dommage aux vergers. Il faut pour cela mettre des étais de manière à préserver au moins les branches du pied de l'arbre.

Il reste encore à préserver les pommiers de la vermine qui dévore l'écorce et occasionne les arbres à sécher.

Quelques personnes peignent et goudronnent le pied de l'arbre, d'autres y mettent de la paille pour empêcher les mulots d'attaquer l'écorce pendant la saison des neiges. Nous avons vu des vergers presque détruits par ce remède, peut-être mal employé, parce que l'on ne connaît pas la force de la peinture ou du goudron, mais toujours est-il que c'est un remède fort dangereux surtout pour les jeunes arbres.

D'après une expérience de plusieurs années, voici une méthode bien simple qui commence à se répandre ici et que beaucoup préfèrent à tout le reste:

Aux premières couches de neige à l'automne, pressez bien avec le pied autour des arbres, surtout quand la neige est plotante, de manière à former une petite glace. Renouvelez cette opération deux ou trois fois; de cette manière la neige étant trop dure au pied de l'arbre les mulots ne pourront pas y pénétrer. Si toutefois il arrive que la glace ou la vermine peuvent causer quelque dommage au pommier, dès le printemps il faut cacher ces plaies avec de la cire; par ce moyen le bois n'étant pas exposé à l'air ne peut sécher, et il est rare que les vergers souffrent du dommage causé par la glace ou les mulots. Il est ainsi très bon d'employer la cire pour hanter les branches cassées et souvent ce remède réussit. D'ailleurs chacun peut en faire son profit et en juger d'après sa propre expérience.

A. B. C.

Liste des prix accordés à l'Exhibition de la Société d'agriculture du comté de Portneuf, tenue au Cap Santé, le 26 septembre 1883.

Etalons de 3 ans.—1er prix, Isaïe Perron, Deschambault; 2e, Alfred Godin, Cap Santé; 3e, Elzéar Marcotte, Portneuf.
Etalons de 2 ans.—1er prix, Zénon Philé Brunet, St-Augustin; 2e, Philibert Mercure, Cap Santé; 3e, Pierre Doré, Cap Santé.
Etalons de 1 an.—1er prix, Louis Naud, St-Alban; 2e, Eric Montambault, Deschambault; 3e, Isidore Beaudry, Pointe-aux-Trembles.

Juments poulinières.—1er prix, Victor Thibodeau, Portneuf; 2e, Antoine Langlois, Pointe-aux-Trembles; 3e, Onésime Doré,